

Grès

Tentative de sédimentation

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Les Immobiliés / Proposition de rachat, 2014

Une commune. Retourner l'effondrement tentative 1, 2016

Dernières pailles. Retourner l'effondrement tentative 2, 2016

B.A.B.A.R. (le transparent noir). Sortir de la nuit 1, 2017

Neuf mouvements pour une cavale / Les Deux, 2021

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Liberté – égalité – jambon de pays. Martel en tête, in *Liberté, égalité... 6 pièces pour la pratique artistique des 11-14 ans*, 2020

HORS COLLECTION

« Établir un monde », in *Écrire réel. 10 auteurs et autrices de théâtre témoignent*, Catherine Dan dir., 2020

Chez d'autres éditeurs

Couarail, in *Juste trouver les mots...*, Lansman Éditeur, 2014

De l'autre côté du massif, Éditions En Acte(s), 2015

La Disparition, Éditions En Acte(s), 2018

La Rabbia white, in *Ce qui (nous) arrive*, vol. 2, Éditions Espaces 34, 2022

Guillaume Cayet

Grès

Tentative de sédimentation

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

Les lisières évoquent à la fois la frontière et la limite. La collection « Lisières » vise à proposer des textes ouverts, aux lisières de plusieurs territoires littéraires. Il s'agit de passer les frontières des genres (théâtraux, poétiques, romanesques, narratifs...) pour explorer des continents dont on pressent l'existence au-delà de ces lisières. Nos choix, collectifs, s'adressent à toutes sortes de voyageur·ses qui oseront sillonner avec les auteurs et les autrices des contrées nouvelles depuis le camp de base du théâtre.

© 2022, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-889-7 • ISSN : 2724-8305

Photo en couverture : © Luciano Leon / Alamy.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Grès*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À ma mère,
Aux comme elle,
À tous les comme moi,
À P. et au monde à venir.*

*Ce texte doit beaucoup au travail attentif de lecture et de correction de
l'acteur Emmanuel Matte. Sans lui, Grès ne serait rien.*

*La musique de Valentin Durup a, comme un mélodie intérieure,
accompagné l'écriture de ce récit.*

Qu'ils en soient ici profondément remerciés.

Grès : roche sédimentaire d'origine détritique, formée d'une agglomération de sables, donnant un ensemble à la dureté et à la cohésion variables, généralement assez dur et compact, utilisé comme matériau de construction, de pavage ou comme pierre à aiguiser.

Le grès est une roche relativement résistante.

Le Centre

C'est au regard qu'on les reconnaît.

Avec la caméra fixe tu peux zoomer et tu vois souvent dans leur iris comme une sorte de béton, trafic de détermination et de misère. L'expérience parle. Quand tu débutes t'es pas bien renseigné t'en laisses passer, tu comprends pas les signes. Avec l'habitude ça se remarque. D'autant plus qu'y a la prime en fin de mois si t'as fait des interventions alors quand je rentre à la maison avec un petit pécule en plus ça fait toujours plaisir aux gosses. Une fois je les enverrai voler des paquets de bonbons, je procéderai à l'intervention et je partagerai la récompense entre nous.

La liste rend plus facile le travail. Un document rédigé par plusieurs établissements sur lequel figurent des noms ainsi que des photos avec comme titre « Liste des personnes interdites d'établissement ». Quand on voit une tête connue, y en a un qui y va et puis qui exfiltre la cible. Si ça chauffe je regarde pas. Je suis derrière l'écran à traquer les yeux, je me fixe sur les deux fentes. Quand on a un doute sur une personne on prévient la centrale et la cible est conduite dans les bureaux pour être fouillée. C'est facile. C'est un bouton. Il n'y a pas d'empathie à avoir pour appuyer sur un bouton.

Une fois j'ai vu une grand-mère, l'air pas bien portante, le dos tout vouûté. Sans expérience je serais passé à côté mais en regardant ses yeux j'ai très vite compris que quelque chose n'allait pas. En zoomant sur son imperméable j'ai remarqué qu'une petite étiquette flânait. J'ai envoyé un collègue qui a péniblement ramené la vieille ici. Quand il a fait ouvrir l'imper, des dizaines de produits de beauté et

des parfums sont tombés de son ventre. Pourquoi les pauvres n'auraient-ils pas le droit de sentir bon ? m'a dit la vieille dame. Je n'ai rien répondu. C'est pas parce qu'on est pauvre qu'on a pas le droit d'être honnête.

J'assure la surveillance ici. Au Centre, au milieu de la Zone. Je suis vigile.

Ça ne se presse pas ces temps-ci. Paraît que c'est le pouvoir d'achat des Français qui va mal. Moi je me dis souvent bah si t'as pas de pouvoir d'achat bah tu vends pis voilà, tu vas sur Leboncoin ou sur d'autres sites pis les trucs qui te servent à rien genre le youpala du gamin de quand il avait un an bah tu vends et après avec ton pouvoir de vente tu te crées ton propre pouvoir d'achat et comme ça tu fonctionnes en circuit fermé.

Je travaille avec Aziz et Mohammed au gardiennage. Ensemble, on forme une équipe, les « Lions de l'Atlas de la Zone » comme dit souvent Mohammed, parce qu'il est fan de l'équipe de football du Maroc. Les autres, ceux des entrées et des étages, on les calcule pas, c'est pas qu'on les aime moins, c'est juste que le quotidien comme partout forme les ententes. Ici c'est cartographié. Chacun sa place. Son poste. Son uniforme. Je suis le seul « babtou », comme disent les gars. Ça fait dix ans que je traîne ici. Aziz, onze, c'est le doyen, cinquante-cinq ans et pas loin de la retraite. On dit comme ça « traîner » avec les gars, au lieu de dire « travailler », ça nous rappelle les bancs, les parkings, le lycée. Ça nous rappelle le dehors d'avant quand on avait pas encore d'ecchymoses sur l'avenir. Avant, moi je traînais de l'autre côté de la voie rapide dans l'usine de textile qui a fermé. Ils ont envoyé tout le monde au Maroc. Parfois je dis à Aziz c'est drôle quand même qu'ils aient envoyé la boîte dans ton pays,

mais quand je dis ça, Aziz gonfle des yeux et me montre le journaliste de CNews. Il dit : c'est eux qui parlent dans ta bouche.

Aziz est philosophe.

Pour Moha, lui, c'est plus simple. Il passe ses journées à regarder les filles défiler sur les escalators. Ça lui rappelle Aladin et son tapis volant. Moha dit qu'un jour il descendra dans les entrailles de la terre chercher lui aussi sa lampe magique et son génie. Mais quand il dit ça Aziz lui rétorque que son père à lui y est descendu dans les entrailles de la terre et n'y a trouvé que le grisou et la mort et pas de génie, quand il était mineur dans le bassin sidérurgique. Et après ça il se met à tousser Aziz. Parce que lui aussi il y est descendu à la mine. De toute façon ici, les seuls bassins qu'on trouve portent des Levis taille basse.

Frotte ta lampe, tais-toi et crame ta vie.

Moha, lui, il dit souvent que s'il traîne ici, c'est parce qu'ici les gens sont heureux alors que dehors c'est plus compliqué. C'est vrai que quand tu regardes le monde à la sortie du Centre c'est pas la joie ; un parking, des bagnoles, à côté le campement de Roms, au loin les tours. Plus loin encore la rumeur verticale du centre-ville. J'y vais parfois quand j'ai le samedi de libre avec les gosses, dans le centre commercial des bourges, souvent pour les soldes. Moha s'en souvient bien – lui – des soldes ici, parce qu'il a dû séparer deux types qui en venaient aux mains pour une machine Nespresso, même qu'il avait pris un pain dans la cohue. Alors pour se venger il avait regardé les types et il s'était saigné pour l'acheter la machine, parce que quatre-vingts balles pour se faire du café diurétique tu parles l'arnaque. C'était question de fierté pour lui, il avait dit.

Des fois comme ça on s'assoit sur les trois fauteuils en face des moniteurs, on se passe un joint imaginaire, on cendre, et puis on

regarde les écrans. Des corps y défilent : vignettes de vies approximatives.

– Celui-ci doit être...

– Celle-là doit être...

Il m'arrive parfois de rêver à la vie d'un autre, debout là, en face de moi, dans le moniteur. Je zoome alors avec la caméra sur ses formes, son visage, ses habits, essayant d'y déceler la moindre trace, le moindre indice m'éclairant sur sa situation. Un homme aux yeux bleu nuit étranges, une femme à la coupe de cheveux rouge vif... Parfois je m'imagine même le visage de ma mère ou celui d'un aïeul ayant côtoyé le Centre et qui passerait à l'écran. Il m'arrive même de me revoir enfant, garnement, jouant au foot avec des potes, dans ces artères, des rêves d'avenir plein les guiboles. La seule différence, ici, avec la vraie vie dit souvent Aziz, c'est qu'ici tu peux zapper de paysage quand tu t'emmerdes.

On voit toujours un type à l'écran. Il est là tous les jours, des horaires d'ouverture aux horaires de fermeture. Mais il achète rien. Il flâne dans les allées, c'est tout. À dix heures il prend un café chez Paul, puis à midi parfois c'est le resto chinois ou le Flunch. Au début, on a bien cru à un rôdeur. Un de ces types qui faisant mine de déambuler repèrent les caméras et les heures adéquates pour organiser leur casse. C'est quand on l'a vu avec un sécateur en train de tailler les petits arbustes de l'allée centrale qu'on a vraiment pris peur. Alors on l'a fait venir ici, et quand on lui a demandé pourquoi il faisait que rôder comme ça dans les allées depuis des mois et qu'il taillait les arbres, des arbres en toc en plus, le type nous a répondu qu'avant il travaillait dans un autre centre, que c'était lui qui s'occupait de la végétation et du jardinage jusqu'à ce que la direction décide

d'acquérir des arbres et des végétaux en plastique, et qu'il l'avait pas dit à sa femme, pour son licenciement.

On écoute de la musique et c'est souvent Moha qui décide. Je connais toutes les chansons en yaourt de Rachid Taha.

On a de la chance car récemment l'établissement a été repeint dans des couleurs plutôt exotiques. Aux trois étages du Centre, des expositions temporaires. Au premier, des masques africains prêtés par un grand collectionneur. Au deuxième, une exposition photographique sur le travail d'une association caritative œuvrant pour la création de puits en Afrique. Au troisième, de grands panneaux touristiques. Une agence de voyages a loué l'espace pour quelques mois. Ainsi le voyageur sur tapis roulant peut à la fois admirer les richesses de l'Afrique, y contribuer et s'y rendre. Aziz se marre quand on en parle. Moi j'aime bien ; je trouve que ça décore. Aziz dit souvent que c'est ça, les loisirs et le temps libre, qui nous a donné l'impression d'être vivants. Mais l'impression seulement. Comme un monde devant le vrai monde. Comme un calque, un joli dessin, une jolie tapisserie qui nous empêchait de regarder derrière. Mais un jour, a dit Aziz, un jour la tapisserie se fendra et laissera apparaître les murs moisis derrière. Nous n'aurons alors plus qu'à les abattre.